



←  
Nipan Oranniwesna,  
«City of Ghost»,  
2012, 25 cartes en  
pochoir de 21 villes,  
saupoudrées de talc,  
montées sur bois et  
coton

## Zones sensibles

Le Frac Lorraine (Metz) «à rebours de la grammaire cartographique», jusqu'au 23 octobre\*

«Ne pas laisser de trace, juste des cartes en guise d'au revoir» dit Béatrice Josse, précisant que l'anagramme de «carte», c'est «trace». Du reste, la carte fait-elle (encore) le monde? Tout un programme.

Toiser les sommets, dynamiser les frontières, le genre, mais aussi le silence, la poussière, les antipodes et même le tracé géodésique de l'inaccessible, ça, c'est tout le Frac. Ou, plus précisément, c'est tout le paysage mental de sa directrice, Béatrice Josse, biberonnée à la poésie, à l'engagement aussi, d'abord féministe – sachant que de la pensée, le corps n'est jamais loin. Mais voilà,

Béatrice plie ses bagages et la seule altitude qui pouvait séduire sa passion de skieuse-randonneuse-écolo, c'est Grenoble, à la tête du «Magasin», Centre national d'art contemporain – là où, dès le 29 septembre, sa première exposition interpellera... les nuages!

*Zones sensibles* est donc sa carte de départ – qui coïncide avec le redécoupage territorial administratif. Parce que, oui, si la cartographie peut faire rêver, elle est surtout l'expression politique d'une restriction, d'une mise à résidence. En même temps, tributaire du papier, la carte reste «une projection subjective mise en image» susceptible, fût-ce par le GPS, de voler en éclats. En bref, ou en gros, *Zones sensibles* est donc «une invitation à poser les pieds dans un ailleurs, fantasmé ou oublié».

A la faveur d'une constellation d'une trentaine d'œuvres de dix-neuf artistes – dont deux Luxembourgeois, Justine Blau et Marco Godinho –, il est question d'îles perdues, de villes pilonnées par des météorites, de pôles qui perd le nord, de transhumance,

d'horizon imaginaire ou épidermique, le tout passe par des installations, des protocoles, des œuvres sur papier, des multiples, censés déconstruire ou réagencer l'espace, et tout commence par du noir pour se clore dans le blanc.

### Le champ des possibles

L'idée de Joséphine Kaepelin (F) est simple, tactile, manipulable... puisqu'il s'agit d'un puzzle. Sauf, contrairement aux habituelles représentations colorées de la mappemonde à (re)construire, que toutes les pièces sont totalement noires – les emboîter devient improbable –, composant une sorte d'écran foncièrement méditatif.

Expert en dissolution de repères, le Thaïlandais Nipan Oranniwesna imagine un ordre du monde voué à disparaître. Partant de plans de différentes villes découpés, dont il fait des pochoirs, l'artiste saupoudre toute la surface de poudre blanche, du talc – aux vertus absorbantes –, histoire de rendre tangible, mais éphémère, la naissance d'une ville fantôme. Subsiste la puissance poétique. Et

positive... qui fait basculer nos imaginaires quant à l'effacement des axes et des ségrégations, quant au gommage des accidents et des secrets.

De son côté, fasciné par des lieux mystérieux, sinon inhabités – comme l'embouchure de la Seine ou *Deception Island*, une île désertée suite à une éruption volcanique –, David Renaud crée des cartes de nulle part, aux noms évocateurs, comme le *Désert de Danakil*, qui évoque Rimbaud mais dont la seule précision topographique est un point sépia au milieu de rien: «Faire une carte vierge comme dans un poème de Lewis Carroll, pour aller où on veut et, en même temps se perdre».

Quant à Marco Godinho, obsédé par le nomadisme, il invente un monde portatif, composé de soixante minuscules fragments de carte, tous enroulés dans un petit tube, à glisser dans sa poche... comme une boussole.

MARIE-ANNE LORGE

\* Frac Lorraine, 1 rue des Trinitaires, Metz, [www.fracloiraine.org](http://www.fracloiraine.org)